

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 1 (1892)
Heft: 32

Artikel: La question du jour de repos des employés d'hôtel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ein glücklicher war, insofern, als die Interessen des Vereins und namentlich diejenigen, der Hotel-Industrie im Allgemeinen mit grösserem Eifer und mit mehr Nachdruck besprochen und verfochten werden konnten.

Die Redaktion hat es sich angelegen sein lassen, den an das Blatt gestellten Anforderungen in redactioneller und administrativer Beziehung nach Möglichkeit gerecht zu werden. Wenn in Betracht gezogen wird, dass die Verhältnisse im Hotelwesen derartige sind, die eine aktive Mithilfe an redactionellen Theile des Organes seitens der Mitglieder sehr erschweren, namentlich während der Sommerszeit, so ist damit der Umstand, dass die Redaktion zum grössten Theile auf sich selbst angewiesen war, erklärt und entschuldigt.

Aus der Thatsache, dass die Redaktion weder in dieser noch jener Beziehung einer Opposition oder einer Widerlegung ihrer Ansichten begegnet ist, den Schluss zu ziehen, dass sie es Allen recht gemacht habe, wäre wohl lächerlich, umso mehr aber steht zu wünschen, dass ein reger Ideenaustausch Platz greifen möchte, eintheils im Interesse einer prompteren und weniger einseitigen Lösung aufgestellter Fragen, andererseits, um den Lesestoff des Blattes vielseitiger zu gestalten.

In Bezug auf den Inseratentheil des Blattes wurde einem bestimmten Principe strenge nachgelebt und Alles fern gehalten, was irgendwie den ernsten Charakter des Organes nachtheilig hätte beeinflussen können. Wenn auch bei weniger scrupulösem Verfahren eine grössere Einnahme an Insertionsgebühren hätte erzielt werden können, so ist der Berichtersteller trotzdem in der Lage, die finanziellen Verhältnisse des Organs relativ als günstige zu bezeichnen.

In dem Interesse, das der «Hotel-Revue» seitens ihrer Colleginnen der Fachpresse im In- und Auslande entgegengebracht wird, liegt für dieselbe ein bereitetes Zeugnis ihrer schnellen und günstigen Entwicklung, welcher Umstand nicht wenig dazu beitragen wird, die Redaktion zu erneutem Eifer und gründlichem Schaffen anzuspornen.

C. Adressbuch. Die erste Ausgabe des Adressbuches hat mit Ende September der Öffentlichkeit übergeben werden können, nachdem volle 5 Monate mit fieberhafter Thätigkeit daran gearbeitet wurde. Unglaublich ist, welche Mühe und Arbeit, welchen Verdruß und Aerger und welche Kosten es verursacht hat, um nur einigermaßen das notwendige Rohmaterial und die unumgänglich notwendigen Angaben seitens der Interessenten zu erhalten.

Den tit. Kantonsregierungen sprechen wir an dieser Stelle noch unsern besten Dank aus für das Entgegenkommen, welches sie uns durch Zustellung der Hotelfirmen-Register erwiesen haben. Wenn diese Zustellung von einigen wenigen Kantonen auch bis zu 9 Monate auf sich hat warten lassen und die unsererseits ergänzte Vollständigkeit einiger Register zu wünschen übrig liess, so soll dies weniger ein Klagepunkt als ein Beweis für die Langwierigkeit der Arbeit sein.

Alle Mittel wurden angewandt und keine Kosten gescheut, um der Vollständigkeit des Adressbuches aufzuhelfen. Das Buch enthält nun 1835, zum Theil ganz, zum Theil nur in der Hochsaison dem Fremdenverkehr dienende Hotels, Pensionen, Kuranstalten und Gasthäuser, wovon jedoch jetzt noch eine kleinere Zahl keine nähern Angaben über Bettenzahl und Frequenzverhältnisse aufweisen. Nichtsdestoweniger darf das Buch Anspruch auf Vollständigkeit in dem ihm zugemessenen Rahmen erheben und ist nicht zu zweifeln, dass bis zu einer zweiten Ausgabe die kleine Lücke noch vollständig ausgemerzt werden kann. Es wäre desshalb schade, wenn es bei dieser einen Ausgabe verbleiben müsste, nachdem nun der Ausbau fertig und er nur noch ca. alle zwei Jahre eines frischen Anstrichs bedarf.

Ein nicht zu unterschätzendes Verdienst ist dem Vereine aus dem Unternehmen erwachsen, nämlich, zur Förderung der Hotel-Industrie und seinen Beziehungen unter sich, einen gewaltigen Schritt nach vorwärts gethan zu haben.

La question du jour de repos des employés d'hôtel.

En fondant ce journal-ci, nous nous sommes servis d'un des premiers numéros pour faire valoir notre opinion au sujet de la question du jour de repos qui fut élevée de la part des employés à une question de religion. Si nos explications d'une portée réelle et sérieuse ont été servies à tourner toute la question en ridicule, c'est que voilà justement la cause pourquoi nous n'y avons plus porté d'autre attention jusqu'à l'heure qu'il est, au moins

pas publiquement. Mais aujourd'hui, qu'une manière de voir dans la situation des affaires plus réfléchie et en partie, nous disons à dessein en partie, plus sage gagne du terrain parmi les employés, nous rentrons volontiers dans la sphère de ce sujet. Nous employons ici l'expression «en partie», parce que dans le cours du temps on reconnut qu'il existe deux partis, l'un radical et l'autre modéré, en vue d'obtenir des améliorations dans l'état des employés d'hôtel; un parti qui voudrait tout brusquer sans ménagement, et un autre qui tâche d'arriver pas à pas au but proposé. Il est facile à juger, laquelle de ces manières d'agir est la plus sage et la plus sûre d'arriver au but.

De temps en temps pendant l'été passé dans les grands journaux de la Suisse on traitait la question du jour de repos et, cela va sans dire, on n'en faisait ressortir que les côtés désavantageux, comme par exemple le temps du travail de 16 à 18 heures, sans réfléchir que chaque homme n'entend sous le «temps du travail» que le temps pendant lequel on travaille. Dans la déclaration d'un temps de travail de 16 à 18 heures il y a donc une forte exagération.

Un correspondant s'exprime d'une manière frappante dans le numéro du 21 juillet de la «Basler Nachrichten», concernant le temps de repos des employés du chemin de fer, dont le temps de travail a beaucoup de commun avec celui des employés d'hôtel et qui est réglé depuis longtemps par la loi. Le correspondant écrit:

«Le temps de repos des employés du chemin de fer. Il résulte clairement un fois de plus des discussions des conseils fédéraux que la loi sur le temps de travail, concernant le trafic des chemins de fer et d'autres institutions de transport, ne s'adapte pas à tous les cas et les interprétations de la loi diffèrent passablement. Il faut ajouter qu'aussi par rapport à l'emploi de la loi par l'autorité de surveillance on entend souvent des remarques de critique parmi le public ainsi que parmi les cercles intéressés. Prenons par exemple le cas du trafic de la saison, peut-être le trafic d'un chemin de fer alpin qui peut-être compté à une durée de trois mois. Ici aussi on va strictement d'après la loi en ce qui concerne le temps de travail et l'engagement du personnel supplémentaire ou suppléant. Celui qui examine la chose tel qu'elle est et non pas comme elle peut se présenter sur le papier ou par un bureau d'administration, verra de suite clairement qu'ici il y a des rapports particuliers. Déjà le terme de temps de travail n'est pas juste, mais au contraire on devrait dire dans maints cas *temps de service*; car si le conducteur d'un train alpin composé d'un seul wagon monte et descend plusieurs fois par jour, alors ce n'est qu'une production de travail de 10 à 12 heures; et puis il arrive que pendant le mauvais temps on supprime des trajets, ainsi qu'il se présente un temps de repos extraordinaire sans que l'on fasse de rabais au salaire des employés qui ont été engagés pour la saison.

Est-ce que l'on ne devrait pas accorder aux directions du trafic, quand, pendant de très beaux jours, il arrive un plus grand mouvement, d'occuper et d'employer par occasion et passagèrement le même personnel pour un nombre augmenté de trajets, ou de supprimer le jour de repos prescrit par la loi, si les employés en sont contents? Est-ce que les trafics qui souvent couvrent à peine les frais doivent être engagés à cause de quelques jours durant la saison, de tenir un personnel de réserve? Et s'ils le font, où trouveront-ils un personnel supplémentaire poli, un peu savant et bien instruit, qui se contente d'un engagement de saison? Quoiqu'on nous ait nommé quelques certains rapports particuliers de cette espèce, ces lignes n'ont pour but que de démontrer, qu'il peut avoir des cas où une autorité exécutive agit tout à fait d'après l'idée du législateur en observant et considérant les circonstances réelles; car il ne pouvait pas tout régler en détails les plus minutieux, mais il croyait pouvoir s'en remettre pour le reste à une sage interprétation et application des principes posés par lui.»

Il en est de même du temps de travail ou, pour mieux dire, du temps de service du personnel des postes et télégraphes, ainsi que de celui des employés d'hôtel. Mr. le pasteur Schmidt dit dans sa brochure: «Kellner's Wohl und Weh» («Le bonheur et malheur du sommelier»):

«Ce qui est caractéristique dans le travail du sommelier c'est l'irrégularité et l'irrégularité. Si nous jetons un coup d'œil sur les places de saison, nous verrons qu'une chasse et surcharge dans la haute saison s'ensuit après une longue oisiveté au commencement, qui fait place enfin à un relâchement général. On ne peut rien y changer; l'hôtelier partage ce sort avec ses serveurs. En général le service dans les établissements de bains ou de montagnes est proportionnellement facile et n'occupe à peine le jeune sommelier, vu que le plus petit nombre d'entre eux possède assez d'instruction, de tendance, d'élasticité et d'économie de temps, afin de faire bon emploi de toutes les minutes libres que le jour accorde.»

Nous ne voulons pas dire avec tout cela qu'on ne puisse pas introduire en partie des améliorations dans le temps de repos, mais si cela ne peut se faire que par voie de la législation, ou si une législation prescrite par le Conseil fédéral est imaginable, là-dessus le protocole de l'assemblée des délégués de la société suisse des employés d'hôtel («Union Helvética») donne assez d'éclaircissement.

Il y est dit que, après avoir délibéré de faire une requête auprès de la société suisse des hôteliers au sujet de la question du jour de repos, le représentant de la chambre de commerce, qui était présent à cette assemblée en qualité de fonctionnaire juré, a déclaré, que par cette démarche on pourrait atteindre en tout cas plus que par une pétition auprès du Conseil fédéral, parce que la législation des différents cantons est telle que le Conseil fédéral ne peut pas facilement faire des démarches arbitraires dans cette affaire. Que l'organisation du temps de travail dans l'industrie des hôtels regarde d'abord les cantons, ou soit qu'un droit relatif fût admis dans la constitution fédérale, qui accorderait main libre au Conseil fédéral.

Nous trouvons dans la délibération de l'Union Helvética comme dans la déclaration du représentant de la chambre de commerce la pleine confirmation de ce que nous

avons donné à entendre dans notre premier article concernant le jour de repos.

Nous sommes convaincus, que la société suisse des hôteliers aura la question tant aussi bien à cœur pour examiner, en quelle manière l'on pourrait amener des améliorations dans les proportions de travail, tout aussi bien qu'elle a prit sérieusement en main dans le courant de cette année la demande qui lui fut adressée il y a une année de secourir une école spéciale, et qu'elle ne secourra pas seulement une école spéciale à fonder l'année prochaine, mais qu'elle en fondera une à ses propres risques.

Mais si le résultat de la question du jour de repos n'était pas si favorable pour certains cercles comme celui de la question de l'école spéciale, c'est-à-dire s'il ne correspondait pas tout à fait à cet évangile prêché depuis quelque temps dans toutes les occasions solennelles des employés, qui a en vue l'introduction du repos du dimanche exclusif pour tous, eh bien, qu'on se console en pensant, que celui qui veut trop, n'aura rien, comme d'habitude. Après avoir fait une demande sage on reçoit ordinairement aussi une réponse sage.

Ein neuer Stern am Reklamehimmel.

«The Hotel» heisst er, ob es ein Fixstern ist oder nur eine Sternschnuppe, das wird die Zeit lehren; in der englischen Metropole ist er aufgegangen, jedoch hat die Schweiz, d. h. haben die Schweizer Hoteliers wenig zu seinem prunkvollen Kleide, in dem er strahlt, beigetragen, um so mehr aber die Collegen in Norwegen. Wie sich alles rächt auf Erden, so rächt sich auch die Gleichgültigkeit der Schweizer Hoteliers gegenüber diesem neuen Unternehmen, welches doch nur «im Interesse der Hoteliers» (?) gegründet wurde. Man urtheile übrigens selbst, wie sich der Herr «Editor» (der Name ist noch nicht am Firmament erschienen, kommt vielleicht später als Komet zum Vorschein) an der kaltblütigen Schweiz rächt:

Notizen über die Schweiz.

(Aus dem Englischen übersetzt.)

Der Schweizer Hotelier ist in praktischer Beziehung der hervorragendste oder bemerkenswertheste Gegenstand in der Schweiz. Seit manchem Jahre hat er seine Überlegenheit zur Schau getragen, ja er hat sich in vielen Fällen schon überlebt. Zahlreich sind die bekannt gewordenen Fälle von seinem tyrannischen und despotischen Wesen und nicht selten hört man von englischen Reisenden klagen, wie sie angegriffen und misshandelt worden seien, wegen kundgegebenen Beschwerden. Sie scheinen wirklich von dem Glauben besessen zu sein, die Schweiz sei der einzig schenswerthe Flecken der Erde, und dass die Fremden kommen müssen, sie (die Hoteliers) deshalb so despotisch handeln können, wie es ihnen beliebt.

Jedermann in der Schweiz ist mehr oder weniger mit den Interessen der Hotelindustrie eng verbunden, wenn auch nicht direkt, so doch durch Verwandtschaft und weil die Hoteliers in der Regel noch in den Regierungen ihres betr. Orts sitzen, so kommt der beleidigte Fremde nie zu seinem Recht.

Wir anerkennen, dass die Schweizer die ursprünglichen Pioniere der modernen Hotelindustrie in ganz Europa sind und die Familie Hauser zweifellos an der Spitze dieser Verbrüderung steht, jedoch gab die tyrannische und despotische Behandlung der Fremden schon längst Anlass zu Beschwerden gegenüber den protzigen Schweizer Hoteliers.

Wir waren auf dem Rigi gleichzeitig mit Herrn Pender, Parlamentsmitglied in England, und waren Zeuge wie seine Freunde schwere Angriffe von Seite des Hoteliers und seiner Kellner zu erdulden hatten, weil sie sich erlaubten, über einen Posten der Rechnung etwas einzunehmen. Obgleich Beide wochenlang lagen in Folge der erlittenen Unbill, kamen sie dennoch nicht zu ihrem Recht.

Wie immer dem auch sei, die Hoteliers scheinen es übertrieben zu haben und haben sich dadurch ihre Gäste vertrieben, der Korrespondent von Duzziel's Agentur schreibt: «An allen beliebigen Fremdenplätzen stehen die Hotels hauptsächlich leer und noch in keinem Jahre war die Zahl der Fremden so gering. Jedermann schreibt diesen geringen Fremdenverkehr den kürzlich erfolgten Katastrophen in Lausanne und St. Gervais zu (Seit wann gehört St. Gervais zu der Schweiz? Die Red.) und es herrscht kein Zweifel, dass diese Gründe stichhaltig und glaubwürdig sind. Ich hatte heute eine Unterredung mit dem Besitzer eines der grössten Hotels in Genf, dessen Etablissement tatsächlich keinen einzigen Gast beherbergte, ich denke es ist besser ich nenne den Namen desselben nicht. (Eine gute Ausrede ist auch in diesem Falle einen Batzen werth. Die Red.) Der betr. Hotelier sagte mir: «Wenn das so fort geht, so wird diese Saison die traurigste sein, welche die Schweiz je erlebt hat. Es ist überall gleich, meine Freunde, welche Hotels in andern bekannten Gegenden besitzen, schreiben mir, dass Sie in gleichen misslichen Verhältnissen sich befinden, wie ich.»

Nach dem Gesehenen werden die Schweizer Hoteliers («Swiss hotel man») zu der Einsicht gelangen, dass eine andere Behandlung gegenüber den Gästen Platz greifen muss.»

Die Bummler.

So! wenn jetzt auch die Schweizer Hoteliers noch nicht wissen, wie der «Editor» heisst, so wissen sie doch ungefähr was Geistes Kind er ist, obwohl das Gesagte nur ein kleiner Theil der in «The Hotel» Nr. 1 enthaltenen Blumenlese über die Schweiz ist. —

«L'Hotel» se proclame «Le Journal Officiel des Hôtels et des Hôteliers».

So steht es gedruckt auf Seite 29 unter dem Titel «Avis à nos amis français». Unter dem gleichen Titel, einige Zeilen weiter unten heisst es: